

**ALLOCUTION D'ALAIN GOURD
À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS
LE 29 OCTOBRE 2005**

Monsieur le président de l'Université du Québec,
Monsieur le recteur de l'Université du Québec en Outaouais,
Mesdames et messieurs les diplômés de 2005,
Mesdames et messieurs,

Montaigne disait dans ses Essais, « ... si j'étudie, je n'y cherche que la science qui traite de la connaissance de moi-même, et qui m'instruit à bien mourir et à bien vivre. »¹ L'éducation, en particulier ma formation universitaire, a été pour moi bien plus qu'un instrument de développement socioprofessionnel. Elle a été une passion qui s'est révélée une fenêtre sur le monde et qui, aujourd'hui, en un temps de devenir personnel incertain, est source de sérénité et de détermination.

Nul doute que mes formations en philosophie et en droit ont contribué au progrès de ma carrière : capacité d'analyse et de synthèse, discipline et rigueur juridiques, autant d'outils intellectuels sans cesse utiles et sans cesse utilisés. Ne doutez pas qu'il en sera de même de chacune de vos disciplines, chers diplômés, pour votre progression personnelle, certes, mais aussi pour le bien commun d'une société qui a beaucoup investi en vous.

Cependant, apprendre peut être aussi une passion. « On se lasse de tout, sauf de comprendre », disait Virgile². Les études universitaires, fréquemment exigeantes sur le moment, laissent le plus souvent, avec le recul du temps, des souvenirs impérissables. Tant d'excellents et dévoués maîtres j'ai connus aux universités St-Paul et d'Ottawa, et, j'en suis certain, vous avez aussi connus à l'UQO. Tant de fréquentations de penseurs anciens et modernes, de Platon à Teilhard de Chardin, de Giorgio Del Vecchio, l'objet de ma thèse de maîtrise en philosophie du droit, à Oliver Wendell Holmes, pilier de la pensée juridique américaine.

Dans mon cheminement, le passage d'étudiant à professeur universitaire en philosophie sociale et en droit public a constitué une transition naturelle. La soif d'apprendre fut complétée par le goût de communiquer le savoir. « La jeunesse, comme la verdure, pare la terre, mais l'éducation la couvre de moissons » disait Antoine de Rivarol.³

Pourquoi alors avoir quitté très jeune cet enseignement universitaire que j'ai tant apprécié? Parce que, paradoxalement, apprendre est aussi une fenêtre sur le monde. La pensée appelle à l'action. La connaissance d'auteurs en provenance d'horizons divers nous interroge sur leurs environnements et leurs sociétés.

Je suis donc parti d'abord à la découverte du Canada anglais, autre solitude à la fois si proche et si lointaine, où j'ai séjourné longuement comme chef d'entreprise,

¹ Michel De Montaigne; Essais, du lecteur, II, 10.

² Attribué à Virgile par Servius au IV^e siècle. 1

³ Antoine de Rivarol, Des cours sur l'homme intellectuel et moral, Des Passions.

particulièrement à Toronto, et qui m'a appris que ma québécoisité ne relevait pas de la géographie, mais de « l'être ».

Puis j'ai découvert l'Europe, berceau de notre culture francophone et de celle de nos voisins anglophones, en occupant la présidence de l'Institut international des communications, dont le siège social est à Londres, avec un chapitre très actif en France.

J'ai toujours été habité du désir profond de mettre en œuvre les connaissances acquises pour produire, pour bâtir et pour laisser derrière moi des œuvres tangibles. En ce sens, je crois avoir atteint mes objectifs, notamment dans le cas d'entreprises de communications comme CHOT-TV, ici en Outaouais, et Bell ExpressVU, dont j'ai dirigé les destinées à travers le pays. J'ai aussi travaillé à l'élaboration de diverses législations, telles que les lois canadiennes sur la radiodiffusion, sur les télécommunications et sur le droit d'auteur. Remettre à la société un peu de ce qu'elle nous a transmis m'apparaît un devoir pour chacun de nous qui avons eu le privilège de recevoir un diplôme universitaire. On juge un arbre à ses fruits, pour paraphraser la Bible! Au terme d'une carrière très active, je crois qu'il est rassurant de penser qu'on a pu contribuer de façon positive à la société.

D'ailleurs, cet amour déjà mentionné pour le milieu universitaire a suscité d'emblée une implication parallèle à mes activités professionnelles, entre autres, à titre de premier président du conseil d'administration de l'Université du Québec à Hull. Cet engagement s'est ensuite poursuivi au Bureau des gouverneurs et au comité exécutif de mon *alma mater*, l'Université d'Ottawa.

Plus récemment, j'ai accepté la présidence du conseil d'administration d'Hexagram, un institut de recherche-crédation en arts et en technologies, cofondé par l'UQAM et l'Université Concordia. Faire sortir la recherche des murs universitaires pour la transmettre à la société civile, marier l'art et la technologie, voilà en effet un défi qui m'apparaissait à la fois nécessaire et stimulant.

Sur un plan encore plus personnel, les valeurs spirituelles acquises lors de mes études à l'Université St-Paul, et peu appliquées durant tant d'années d'activisme professionnel, constituent pour moi, depuis plus de deux ans, à la fois un des atouts les plus précieux et une des plus grandes sources de qualité de vie face à un cancer que j'ai surmonté à ce jour et, je l'espère, pour toujours, mais qui me regarde quand même par-dessus l'épaule. « Toute destinée, si longue et si compliquée soit-elle compte en réalité un seul moment : celui où l'homme sait une fois pour toutes qui il est », a écrit Borges.⁴ Pour vaincre une maladie grave, les traitements médicaux sont certes nécessaires. Cependant, il est essentiel de retrouver son être profond, de puiser dans ses ressources intérieures et de revoir sa relation au monde.

Le bagage que vous avez récemment acquis, chers diplômés, vous accompagnera toute votre vie à travers des chemins que vous ne soupçonnez pas encore aujourd'hui. Une fois que vous aurez surmonté les épreuves que la vie vous présentera inévitablement, je vous invite à vous tourner vers le service à la communauté. C'est le

⁴ Jorge Luis Borges, Limites

chemin que j'ai moi-même suivi en devenant président du conseil de l'Association canadienne du cancer colorectal. À mon avis, il n'est pas de plus grand cadeau que l'on puisse se rendre à soi-même, tant pour guérir nos maladies de l'âme que celles du corps. Comme le dit la maxime : ce que l'on donne aux autres nous est rendu au centuple!

Ces messages, je les destine particulièrement à deux étudiants actuels de l'UQO qui me sont très chers et dont je suis extrêmement fier : mon fils Frédéric, inscrit en sciences politiques, et ma fille Catherine, qui fait son apprentissage en psychologie. « L'éducation, après l'être, est le plus riche présent que les pères puissent faire à leurs enfants », alléguait Marie Mancini⁵. Je suis heureux que deux de mes petits enfants, Pierre et Jeanne, m'entendent aussi ce soir exprimer cette conviction profonde. La présence de mes belles-filles, que dis-je!, de mes filles, me réjouit également : Élane, elle aussi diplômée de l'UQO en travail social, et Ariane, qui a terminé l'an dernier en communications, mon domaine professionnel, à l'Université d'Ottawa.

Aujourd'hui, l'Université du Québec me décerne un doctorat honorifique. J'en suis très reconnaissant, car il arrive à une étape charnière de ma vie. Je désire donc le dédicacer à vous tous, chers diplômés, tout en vous souhaitant aussi de continuer à cultiver l'émerveillement et la joie d'apprendre. J'en remercie le président du réseau de l'Université du Québec, Pierre Moreau, et le recteur de l'Université du Québec en Outaouais, Jean Vaillancourt, qui ont rendu possible ce moment. Je l'offre également aux parents et amis présents dans cette salle.

Enfin, vous comprendrez que je désire aussi partager cet honneur avec Jacinthe Théberge, mon épouse et ma compagne de vie, qui m'a appuyé contre vents et marées, le plus souvent pour le meilleur, mais parfois pour le plus difficile. Cette distinction est aussi beaucoup la sienne.

Merci.

Alain Gourd

⁵ Marie Mancini, Apologie ou les véritables mémoires de Mme la Connétable de Colonna, chapitre 1.